

# Un Forum mondial de la langue française... Pourquoi ?

---

Céline Moreau ■ Août 2015

En juillet 2015, Liège a accueilli le « Forum Mondial de la Langue Française ». L'occasion pour le Réseau de la Francophonie syndicale internationale de s'y retrouver autour de la thématique « la langue sur le lieu de travail ». L'occasion aussi de confronter les réalités diverses des pays qui composent la francophonie. Et, surtout, de découvrir l'importance de langue sur le lieu de travail, dans les négociations sociales, dans la compréhension de son environnement de travail et dans l'histoire ouvrière.

Pour son édition 2015, à Liège, le Forum mondial de la Langue française avait pour thème : la « francophonie créative », déclinée en 5 axes : l'éducation, l'économie, la culture et les industries culturelles, la relation entre langue et créativité et la participation citoyenne.

Le Forum Mondial de la Langue Française poursuit trois objectifs majeurs :

- Renforcer la langue française en tant que support de connaissances, de modernité et de dialogue des cultures ;
- Susciter des complémentarités entre porteurs et diffuseurs de projets créatifs, stimuler les partenariats équilibrés et dynamiser l'innovation ;
- Développer des ressources numériques et les réseaux sociaux comme vecteurs de proximité, de tolérance et de développement.

Le Forum est aussi là pour défendre les valeurs fondatrices de la Francophonie auprès de son public, à savoir les 18-35 ans : la solidarité, le développement partagé, l'égalité entre les femmes et les hommes, le respect de la diversité culturelle et la dignité humaine. Pour les organisateurs du Forum, il est essentiel qu'à l'heure de l'Internet, la langue française demeure une langue de communication internationale rassemblant des identités multiples. La langue étant moteur et vecteur de création et d'innovation.

## La langue : une question de vie ou de mort... mais aussi de rapport de force !

Dans les pays où différentes langues coexistent, voire s'entrechoquent, nous découvrons que le langage est souvent une question de vie ou de mort. A Québec, par exemple, les travailleuses et les travailleurs du secteur de l'automobile doivent faire face à des situations compliquées, voire dangereuses : notamment quand les modes d'emploi des voitures ou des machines qu'ils doivent réparer sont rédigés en anglais alors que la plupart des mécanicien-ne-s sont francophones.

Félix, travailleur québécois dans l'automobile, nous explique : « *Dans mon garage, nous avons eu plusieurs accidents à cause du problème de langage, un jour, le pont élévateur est tombé sur un de nos collègues, il est mort sur le coup. Après inspection du matériel, l'enquête a conclu que le manque d'entretien du pont élévateur était la cause de l'accident. Le problème, c'est que le mode d'emploi pour l'entretien est en anglais, et que personne ne savait l'utiliser... Les instructions dans notre langue sont indispensables, quand on manipule la batterie d'une voiture hybride, par exemple, on doit prendre d'autre précaution que pour la manipulation d'une batterie de voiture ordinaire. En effet, toute l'énergie est dans la batterie, si on fait une mauvaise manipulation, c'est la mort assurée* ». Pour conscientiser les salarié-e-s de l'importance de l'usage de leur langue – le français - sur le lieu de travail, plusieurs partenaires provenant de part et d'autre de l'Atlantique ont créé un portail web<sup>1</sup> afin de promouvoir la « francisation » dans les entreprises.

<sup>1</sup> <http://languedutravail.org/> : site web réalisé avec l'aide des membres de la Table sectorielle de l'industrie aérospatiale, de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), de la Confédération générale du travail de France (CGT)

Adrien, Secrétaire général adjoint de la Confédération Syndicale Internationale (CSI) Afrique, rappelle que « *le français par exemple est la langue des colonisateurs, aujourd'hui les réalités dans certains pays d'Afrique font que l'anglais et le chinois sont devenus la langue patronale. Quelques fois nous parlons avec notre dialecte ou en français, lors des négociations afin de discuter entre nous sans que l'employeur ne nous comprenne, question de stratégie.* » Mais cela peut aller dans les deux sens. La question de langue sur le lieu de travail est donc importante dans le rapport de force entre travailleurs et patronat. Les enjeux liés à la langue sont également essentiels dans le domaine de la solidarité internationale et des enjeux de financement de projet développant une solidarité internationale.

## Utiliser ses mots pour raconter son histoire

La langue est aussi un outil de transmission de son histoire. Les mots deviennent alors les témoins d'un vécu...

Serge, travailleur Politique Culturel de la CGT (syndicat français), a publié un ouvrage « *Travailleurs de l'Estuaire* »<sup>2</sup>, recueil de témoignages des travailleurs de Saint-Nazaire et alentours. Des rencontres entre l'écrivain et les travailleur-euse-s où les mots du travail sont restitués pour fournir la description la plus juste du travail et des conditions vécues pas celles et ceux qui se livrent.

« *En compagnie du Sud* », compagnie de théâtre liégeoise, s'est quant à elle penchée sur l'immigration des femmes italiennes en réalisant le spectacle « *Montenero* »<sup>3</sup> avec les femmes qui ont immigré dans les années 50-60. « *Elles vivaient quelque part en Italie. Un beau jour, l'histoire à orienté leur destin. Elles ont pris conscience, contraintes ou libres, que leur vie allait changer. Nous ne demandions qu'à les écouter, elles ne demandaient qu'à raconter.* »

Pour eux, l'importance du langage est essentielle dans la transmission de notre histoire ouvrière. Il est fondamental que les travailleur-euse-s utilisent leurs mots pour donner leur point de vue, raconter leur histoire. Mais aussi, plus largement, l'histoire ouvrière et les victoires sociales qui en découlent. Ces mots du travail demeurent essentiels dans une société où les mots du capital, sont les mots du pouvoir, ceux qui dominent dans les médias et qui se répercutent dans une partie de l'opinion publique.

---

et de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) et de la Centrale des syndicats démocratiques (CSD).

<sup>2</sup> « *Travailleurs de l'Estuaire* » - Collectif – préface de Sylvain Coher, Editions Cénomane, au Mans, 2009

<sup>3</sup> « *Montenero* », une production de « *En compagnie du Sud* » avec le soutien d'Arsenic2 et du Groupov. <http://encompagniedusud.com/spectacles/montenero/index.html>

## Un Forum de la langue française : perspectives pour le monde du travail

La maîtrise d'une (de leur) langue au travail<sup>4</sup> est un enjeu majeur pour les travailleur-euse-s et leurs représentant-e-s. Il est nécessaire d'avoir les outils de compréhension nécessaires à l'environnement qui nous entoure pour mieux le maîtriser et, si nécessaire, le modifier et/ou l'améliorer.

Les diverses expériences et témoignages échangés pendant le Forum Mondial de la langue française démontrent l'importance du rôle à jouer par les organisations représentantes des travailleur-euse-s dans la problématique de la langue au travail. Et ce, quelle que soit la réalité de terrain

Le Réseau de la Francophonie syndicale internationale a saisi l'occasion du Forum pour rédiger – et faire passer - un message : « *Les organisations syndicales entretiennent des relations de solidarité qui visent la mise en œuvre de relations horizontales dépassant les rapports Nord-Sud, et le soutien réciproque aux luttes menées pour le travail décent et pour le respect des droits humains et syndicaux.* »<sup>5</sup>

La langue doit être porteuse des récits du monde du travail, être celle qui permet de « *préserver et développer sa diversité issue de nos réalités culturelles (géographiques, professionnelles...), de préserver la coexistence avec les langues locales. Parce qu'elle est force de représentation, elle est aussi espace de la bataille idéologique où se confronte un monde de l'individualisme et de la propriété face aux valeurs de la solidarité et de la justice sociale.* »<sup>6</sup> Elle doit remplir la fonction de « mémoire collective ».

La langue doit être pensée comme une condition de travail afin que les travailleuses et les travailleurs ne se mettent plus en danger, puissent évoluer sereinement dans un lieu et des tâches qu'ils s'approprient et améliorent le « vivre ensemble ». C'est, dès lors, un enjeu d'égalité et d'émancipation. En tant que mouvement d'éducation permanente, rattaché à la « Communauté française » de Belgique, la langue, en tant que vecteur de ces valeurs et comme élément fédérateur est un élément essentiel pour la mise en place d'une société plus juste.

<sup>4</sup> Mais aussi l'importance de l'alphabétisation : voir Note CEPAG « L'alphabétisation : un outil pour la sécurité et contre la précarité des travailleuses et des travailleurs. Par Céline Moreau – Août 2015.

<sup>5</sup> Extrait du Message syndical – FMLF 2015 Liège

<sup>6</sup> Idem